





Couvent de la Salette

Chambres de charme & Spa • Millau

www.la-salette.fr



CONFIEZ LA
PRODUCTION DE VOTRE
CONTENU ART À AMA.

C'est simple... il n'y a pas mieux !



A Sheep Called Bedotte (détail, 2021), Johan Creten

Courtoisie Galerie Almine Rech

AMA

Art Media Agency

Direction de la publication:	Pierre Naquin
Rédaction en chef:	Carine Claude Stéphanie Perris Gilles Picard Clément Thibault
Secrétariat de rédaction:	Carine Claude Stéphanie Perris
Auteurs:	Carine Claude Diotima Schuck
Traduction:	Fui Lee Maisha Schimpelsberger Sara Ketelaar Tip Ketelaar Carole Schuermans
Conception graphique:	Pierre Naquin
Maquette:	Pierre Naquin
Relecture:	Stéphanie Perris Laura Archer
Retouches:	Pierre Naquin
Contact:	news@artmediaagency.com
Diffusion:	260.000+ abonnés numériques

SOMMARET



Haut Levee (2022-2023), Robin Vermeersch

Photo David Samyn. Courtesy Zwart Huis

ÉVÉNEMENT

ceramic brussels 2024 _____ **8**

INTERVIEW

G. Parmentier et J.-M. Dimanche _____ **18**

FOCUS

École de céramique _____ **28**

BLOC-NOTES

ceramic brussels art prize _____ **34**

PORTRAIT

Johan Creten _____ **46**

MARCHÉ

Marché de la céramique _____ **52**

ZOOM

Histoire contemporaine de la céramique _____ **60**

TÉMOIGNAGES

Galeristes et céramique _____ **66**

ÉVENEMENT



Les arêtes translucides (2023), Elsa Sahal

Photo David Bordes. Courtoisie Elsa Sahal. Galerie Papillon

LA CÉRAMIQUE MILITANTE

C'est une grande première. **ceramic brussels**, seule et première foire internationale dédiée exclusivement à la céramique contemporaine, se tient du 25 au 28 janvier 2024 à Tour & Taxis. Une foire « militante » selon la volonté de ses deux co-directeurs, Gilles Parmentier et Jean-Marc Dimanche.

Les lignes bougent. Longtemps déconsidérée par le milieu de l'art contemporain, la céramique séduit de plus en plus artistes comme collectionneurs et s'invite dans les galeries les plus prestigieuses. Pourtant, aucune foire d'envergure ne lui avait jamais été consacrée. Partant de ce constat, le duo franco-belge constitué par Jean-Marc Dimanche et Gilles Parmentier [voir p.18] a décidé d'y remédier en imaginant une foire 100 % consacrée au médium, qui se déroulera du 25 au 28 janvier 2024 à Tour & Taxis, lieu bien connu des amateurs d'art pour avoir accueilli la BRAFA, Art Brussels et plus récemment Art on Paper.

« J'ai toujours travaillé sur des expositions et des biennales, je n'aurais pas forcément imaginé que je ferai une foire un jour », confie Jean-Marc Dimanche. Ce spécialiste des métiers d'art qui a dirigé pendant vingt ans l'agence de design V.I.T.R.I.O.L. avant de co-fonder la Maison Parisienne avec Florence Guillier-Bernard est aujourd'hui conseiller auprès de S.A.R. la Grande-Duchesse héritière du Luxembourg. Commissaire général de la biennale De Mains De Maîtres, il a également été à la tête d'ELEVENSTEENS, un espace privé bruxellois dédié à l'art et à la matière. Il poursuit : « Lorsque j'ai rencontré Gilles (Gilles Parmentier est le directeur d'Art on Paper, salon international du dessin à Bruxelles, NDLR), il m'a demandé ce que j'aurais envie de faire comme foire et m'a proposé de lui fournir trois choix. J'ai répondu sans hésitation : La céramique, la céramique, la céramique. »

Retour en grâce

Depuis une petite décennie, la céramique contemporaine fait de plus en plus parler d'elle. La critique d'art est intarissable, les écoles rouvrent

leurs sections céramiques longtemps dépeuplées, le marché s'en mêle [voir p.52] et les institutions aussi. L'an passé, « Les Flammes. L'âge de la céramique » au musée d'Art moderne de Paris faisait ainsi dialoguer 350 pièces à travers les âges, remettant en question la hiérarchie sclérosée des formes d'art dont les unes seraient réputées plus nobles que les autres. Vieux débat, mais réalité bien ancrée. C'est vite oublier que les géants de l'art moderne ont tous apprivoisé la céramique pour ses qualités plastiques permettant d'hybrider les médiums, de battre en brèche les académismes et de décroiser les genres [voir p.60].

L'artiste flamand Johan Creten, invité d'honneur de cette première édition [voir p.46], confie d'ailleurs avoir passé une bonne partie de sa vie à défendre le fait que la céramique soit reconnue au même titre que les médiums phares de l'art contemporain que sont la peinture et la sculpture, en particulier à une époque où l'art conceptuel avait le dernier mot. « L'ontologie même de l'art contemporain, de l'art du maintenant et de l'ici, n'est-il pas de "déboulonner" les canons et diluer

3 questions à... *Stéphanie Pécourt*

les frontières ? » perçoit Stéphanie Pécourt, directrice du Centre Wallonie-Bruxelles [voir encadré]. Elle poursuit : « Longtemps considérée par certain-e-s comme une pratique qualifiée d'artisanale pour ne pas dire "purement utilitaire ou à vocation ornementale et décorative" — comme si cela d'emblée induisait une hiérarchie — la céramique semble bénéficier, et ce depuis quelques années, d'un vif regain d'intérêt tant de la part des collectionneur-euse-s que de celles et ceux dont on considère la parole comme légitime et prescriptive sur l'art contemporain. »

« Organiser une foire dédiée à la céramique à Bruxelles fait tout à fait sens », affirme Thomas Ghaye de la galerie La peau de l'Ours, qui expose à ceramic brussels [voir p.66].

« La Belgique a un historique fort avec ce médium. Elle a longtemps été un centre de production de céramique névralgique en Europe et les Belges ont une affection particulière pour ce médium. Et nous avons une excellente école d'art, La Cambre, avec une exceptionnelle section céramique d'où sont sortis des jeunes talentueux ces dernières années. Je n'ai pas connu cette époque en tant que galeriste, mais pendant très longtemps, la céramique a été reléguée au rang de médium mineur et d'artisanat, et était le parent pauvre des écoles d'art. Mais quelque chose se passe aujourd'hui sur le marché, dans les foires et dans les écoles. »

Un point de vue que confirme Delphine Guillaud de la galerie parisienne backslash : « De plus en plus de collectionneurs s'intéressent à cette discipline et la collectionnent. Elle fait un peu moins peur qu'il y a quelques années et ce médium a enfin trouvé une place méritée. »

Stéphanie Pécourt est la directrice du Centre Wallonie-Bruxelles.

Comment les artistes actuels exploitent-ils la céramique ?

À l'instar d'autres outils, de médiums, comme le textile ou encore les médiums numériques, la céramique semble représenter l'un des instruments à investir parmi d'autres, comme permettant de virtualiser des créations nouvelles pour de nombreuses.eux artistes. Parmi les personnalités dont nous avons programmé des pièces au Centre Wallonie-Bruxelles, rares sont celles et ceux qui concentrent leurs potentiels et désirs exclusivement sur ce médium d'expression. Nombre d'entre elles et eux ont un rapport très « désacralisé » au médium et puisent dans des techniques qui servent leurs aspirations.

Les jeunes générations d'artistes engagent de multiples réflexions sur le décloisonnement des médiums dans l'art. Quelle place occupe la céramique dans cette nouvelle lecture des œuvres ?

Incontestablement, la céramique permet de reprendre la question du geste artistique, de sa temporalité, et fondamentalement pose en creux la question du statut même de l'artiste et de l'œuvre, notamment dans sa dimension de perfection. L'intérêt croissant face à des pratiques modestes, faillibles, moins démiurgiques — la considération de performativités non humaine dont celle de la matière en elle-même — contribue à la revalorisation de pratiques comme la céramique.

Certains collectionneurs ne collectionnent-ils « que » de la céramique ?

Pour les collections qu'il m'ait été donné de découvrir et d'arpenter, il en est certaines qui tout en ne se concentrant pas exclusivement par des acquisitions de céramique, se distinguent en effet par un large tropisme « réservé à ».

Co-construire

Pour lancer la foire, les deux co-directeurs ont sondé en amont l'ensemble de l'écosystème de la céramique contemporaine en s'entourant des conseils d'un *advisory board* composé de personnalités du milieu. On y retrouve bien entendu Johan Creten, mais aussi Christine Germain-Donnat, directrice du musée de la Chasse et de la Nature ; Magdalena Gerber, du centre d'expérimentation et de réalisation en céramique contemporaine de la HEAD à Genève ; Geertje Jacobs, directrice de l'EKWC, célèbre résidence néerlandaise ainsi que de Ludovic Recchia, directeur de Keramis. Autant de représentants d'institutions renommées dans

le domaine avec lesquels les deux co-organisateurs ont choyé la sélection et concocté la programmation.

Résultat : environ soixante galeries internationales de premier plan ont répondu présentes. Une rareté pour une première édition dans l'univers hautement concurrentiel du marché de l'art. « Le pari était audacieux, car nous avons monté l'événement en un an, mais notre duo fonctionne très bien grâce à notre complémentarité, dit Gilles Parmentier en évoquant la conception de la manifestation avec Jean-Marc Dimanche. En un an, nous avons eu le temps d'apprendre à nous connaître et à travailler ensemble. Nos expériences

La question du geste artistique, de l'excellence de celui-ci constitue une des questions qui semble relégitimer ce médium déconsidéré. L'outrage, le travestissement, la rature à la céramique elle-même dans sa dimension de "bel" artefact a également, je pense, contribué à repositionner ce médium.

— *Stéphanie Pécourt*

Sculpture en céramique (2021), Jojo Corvãia
Photo Tijs Verweken. Courtoisie Atelier Ecrû







Kiss Dracula langue (2023), Leo Luccioni

Photo Allison Borgo. Courtoisie Galerie Romero Paprocki



Moyenne neurone, Kathy Le Vasseur

© Thomas Deschamps. Courtoisie Galerie Aquilaluna

Le matériau terre a sa propre complexité: c'est la combinaison des quatre éléments: la terre, l'eau, l'air, le feu. J'avais été frappée lors de la venue de Lee Ufan en résidence à la manufacture de Sèvres par son approche très poétique de la fabrication d'une céramique. Selon lui, le feu était co-créateur. Son action, quelquefois imprévisible, procurait des résultats inattendus propices au processus créatif. — *Catherine Dobler*

3 questions à... Catherine Dobler

respectives permettent de multiplier notre force de frappe à Bruxelles, au Luxembourg, à Paris et en Europe. Le résultat se sentira dans cette première édition, car c'est le fruit du 1 + 1 = 3. »

Les visiteurs découvrent un panorama hétérogène couvrant l'ensemble des champs de la création céramique — et pas seulement la création plasticienne ultra-contemporaine. Chez backlash, un *solo show* est consacré à l'artiste mongole Odonchimeg Davaadorj « qui travaille la céramique depuis des années et transcrit par cette technique tout l'héritage mongol de son enfance », précise Delphine Guillaud. « Esprits chamans et paysages des steppes forment son univers artistique. » La galerie Transit, pionnière dans la présentation de céramiques, notamment en ayant très tôt défendu le travail de Johan Creten, expose des œuvres de Thomas Huber, Nikita Kadan, Jenny Watson et Kocheisen & Hullman, ainsi que les travaux récents de Michael Sailstorfer. Quant à la galerie Patrick & Ondine Mestdagh, elle présente « From The Delville Collection », une sélection de céramiques japonaises du collectionneur Didier Delville, notamment les étonnants rubans de porcelaine d'une légèreté irréaliste créés par Kino Satoshi. « Le Japon depuis longtemps un centre d'excellence en céramique, mais au XX^e siècle, bon nombre de ses célèbres traditions ont commencé à évoluer vers la culture la plus innovante et la plus créative », explique le collectionneur [voir p.66].

Catherine Dobler est la fondatrice de la fondation L'Accolade.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer au ceramic brussels art prize ?

J'ai souhaité participer au prix pour plusieurs raisons. J'ai une certaine intimité avec le travail du modelage puisque pendant plusieurs années j'ai suivi des cours aux Ateliers du Carrousel avec Pascale Morice, sculptrice et lauréate du Prix Bourdelle. L'exercice est à la fois physique et délicat. La seconde raison est la découverte à Los Angeles d'une scène extrêmement foisonnante consacrée à la céramique, jouant très librement avec les formes et les couleurs, de véritables sculptures. La troisième est la rencontre avec Jean-Marc Dimanche, grâce à Stéphanie Pécourt, qui s'est intéressé très tôt aux créations artistiques textiles et céramiques, alors que ces pratiques étaient encore largement dénigrées ou sous-estimées. Enfin, le fait que l'invité d'honneur pour cet événement soit Johan Creten dont j'ai eu la chance de visiter l'atelier à Montreuil était une raison supplémentaire pour participer à ce prix [voir p.46].

Avez-vous déjà organisé des résidences ou des expositions dédiées à la céramique ?

Notre trilogie autour du vivant se terminant, nous entamerons une nouvelle saison de résidences en 2024 intitulée « Tremblements de la Terre », avec des artistes utilisant la terre comme moyen d'expression artistique [...]. Nous nous réjouissons Christopher Yggdre, le directeur artistique de la fondation, et moi-même, de découvrir les lauréats de du ceramic brussels art prize et d'inviter l'un d'entre eux en résidence pour deux mois. Pour nous, c'est une source permettant d'alimenter et d'enrichir nos recherches et c'est un bonheur que d'avoir accès à ces dossiers, puis de les découvrir « en vrai » à Bruxelles.

De plus en plus de jeunes artistes s'intéressent à la céramique dans leur pratique. Comment l'expliquez-vous ?

Je pense qu'une relation de plus en plus étroite entre artistes et artisans se généralise en France. Je l'observe dans les programmes des écoles d'art. Il s'agit aussi d'une demande de la part des étudiants qui veulent apprendre ces gestes et ces virtuosités. L'art est une forme de travail non structurée et illimitée qui exprime des émotions, des sentiments et une vision, tandis que l'artisanat fait référence à une activité qui implique la création à partir de ses propres mains, une dextérité manuelle. À une époque aussi incertaine que la nôtre avec le numérique, le virtuel prenant tant de place dans nos vies et sous nos doigts, avec des technologies qui pensent pour nous et nous proposent par fenêtres publicitaires ce que nous venons à peine de désirer, je crois que de plus en plus de jeunes éprouvent le besoin de reprendre pied avec la réalité à travers leurs mains, leurs corps, leurs sensations, à travers des savoir-faire. Parce que dans le geste, il y a, et on l'oublie souvent, une forme de concentration, proche de la méditation qui le relie de manière inconsciente et naturelle à toute la communauté humaine et à celle des vivants.

ÉVÉNEMENT

Des maîtres du médium travaillent l'argile de manière non conventionnelle et surprenante, un équilibre entre tradition et innovation, une force unique qui trouve rarement un équivalent en Occident.

« Nous poursuivons quatre objectifs, résume Gilles Parmentier. Mettre en valeur la diversité des approches artistiques de la céramique à travers la sélection de galeries internationales et la participation d'institutions et d'acteurs mondiaux de premier plan ; offrir un forum unique pour des échanges de haut niveau et encourager les interactions et collaborations ; contribuer à la production de contenu et lancer le prix d'art ceramic brussels, un appel européen à projets avec un jury international, et plusieurs prix décernés pendant la foire »

Pour sa première édition, le ceramic brussels art prize récompense ainsi plusieurs artistes européens afin de « mettre en valeur la vitalité et la diversité de la pratique céramique contemporaine, à soutenir la création contemporaine et à stimuler de nouveaux échanges entre artistes, institutions, galeries et le public de la foire. Les lauréats sont exposés dans une présentation collective curatée par Jean-Marc Dimanche. Trois prix sont également décernés, notamment une exposition individuelle qui se déroulera lors de la deuxième édition de ceramic brussels en 2025 ainsi qu'une résidence internationale accueillie par la fondation L'Accolade basée en France et à Los Angeles [\[voir encadré p.15\]](#). Un programme de rencontres, *talks*, conférences et autres visites vient compléter les quatre jours de l'événement « pour stimuler les échanges et engager le débat », selon le souhait des co-directeurs. Maintenant que la céramique a pris la parole, elle n'est pas près de lâcher le micro.

ceramic brussels 2024

Du 25 au 28 janvier
Shed 1 et 2. Tour & Taxis
www.ceramic.brussels



Sans titre (c.1990), Enric Mestre
Coutoise Modern Shapes Gallery



INTERVA



Cuts #63 /crack (2023), Johannes Nagel

Courtoisie NQ Gallery

UN DUO AU SERVICE DE LA CÉRAMIQUE

ceramic brussels est née d'une rencontre devenue collaboration : celle de Gilles Parmentier et de Jean-Marc Dimanche, « un duo qui met en commun ses forces et ses compétences au service de la céramique et de son écosystème. » Entretien croisé.

Lorsqu'ils se sont rencontrés il y a deux ans, leur intuition commune s'est muée en certitude : celle que la céramique était « à un tournant de sa reconnaissance et de son histoire ». Pourtant, aucune manifestation internationale d'envergure ne lui avait jamais été consacrée. Gilles Parmentier, directeur d'Art on Paper, connaît comme sa poche l'écosystème culturel bruxellois. Quant à Jean-Marc Dimanche, curateur, spécialiste des métiers d'Art en Europe et conseiller pour le Grand-Duché du Luxembourg, il est un fin connaisseur de ce médium longtemps déconsidéré. De leurs échanges enthousiastes est née l'idée d'un projet fédérant l'ensemble des acteurs de la céramique contemporaine le temps d'un événement à Tours & Taxis. Ils nous le racontent.

Comment est née l'initiative d'un salon consacré à la céramique ?

Gilles Parmentier (G. P.) : Cette réflexion est née d'une intuition et d'une vision qui se sont progressivement dessinées il y a deux ans lorsque nous avons observé la présence de plus en plus marquée de la céramique dans les galeries, les foires et les manifestations internationales. De cette intuition s'est dégagée l'idée qu'il serait pertinent qu'un événement, en l'occurrence une foire, puisse se dédier exclusivement au médium de la céramique pour mettre en valeur la variété, la dynamique et la diversité de la création contemporaine dans ce domaine. Cette intuition s'est concrétisée lorsque nous avons décidé de nous associer avec Jean-Marc. Nous avons alors questionné les artistes et l'ensemble des acteurs de l'écosystème de la céramique sur la pertinence de ce projet visant à lancer la toute première foire

européenne dédiée au médium. Et de le construire avec eux. Unaniment, ils nous ont confortés et encouragés, car créer un tel événement leur apparaissait à la fois comme une nécessité et une évidence.

Jean-Marc Dimanche (J.-M. D.) :

Il s'agit de deux intuitions croisées. Je travaille depuis longtemps sur le sujet céramique et je me suis souvent posé la question : « Pourquoi n'existe-t-il pas de véritable opération consacrée à la céramique contemporaine ? » Mais je n'aurais jamais imaginé moi-même monter un événement commercial tel qu'une foire... Le déclencheur a été la proposition de Gilles, que j'avais rencontré à ELEVENSTEENS et pendant Art on Paper. Et lorsque nous avons interrogé les galeries, ce même constat sur le manque s'est avéré encore plus important que nous ne l'imaginions.

Comment expliquez-vous cette absence ?

J.-M. D. : Je pense que la céramique est un milieu complexe. En Europe, en particulier en Belgique et en France, nous avons surtout une histoire autour de la poterie, c'est-à-dire l'artisanat d'art de la céramique. Or, le basculement de la céramique vers le marché de l'art contemporain





Gilles Parmentier et Jean-Marc Dimanche

Courtoisie ceramic brussels

est un phénomène assez récent, notamment grâce à Johan Creten qui est notre invité d'honneur [voir p.46]. Tout à coup, certains plasticiens se sont emparés de la céramique en défendant l'idée qu'il s'agissait d'un matériau tout aussi intéressant que les autres. Cette revendication a fait basculer les choses. Mais aujourd'hui, il reste malgré tout deux familles que l'on va justement réunir dans la foire : ceux qui viennent de l'atelier de la poterie et ceux qui prennent la céramique comme un médium contemporain à proprement parler. En Europe, il existe déjà une galaxie un peu éparpillée de salons et des marchés de la céramique, comme C14 ou Saint-Sulpice, qui sont montés

les amateurs, ont accès à une diversité de techniques, de pratiques et d'ateliers encore jamais vus, qui fait que de plus en plus de gens peuvent travailler la terre. Par ailleurs, les écoles d'art sont submergées de demandes d'inscriptions en ateliers de pratique céramique. C'est tout à fait inédit. Il s'agit surtout de l'aboutissement du travail des artistes qui offrent une production de plus en plus importante et qualitative, de plus en plus regardée par les galeries et les institutions. Une foire manquait à ce dispositif de mise en valeur du médium.

J.-M. D. : La visibilité de la céramique sur le marché de l'art contemporain grâce à des précurseurs comme Johan Creten et d'autres entraîne

Cette envie est-elle liée à des préoccupations plus philosophiques ou politiques, comme la prise de conscience écologique et environnementale ?

J.-M. D. : Il y a peut-être même un double phénomène. Tout d'abord, l'envie de renouer avec le « faire ». Si on regarde les foires il y a une vingtaine d'années, le numérique et la vidéo étaient omniprésents. Même la peinture était considérée comme *has been*, car encore trop dans la matérialité. Ensuite, il y a cette prise de conscience environnementale de la jeune génération qui cherche à utiliser des matériaux nobles, non pas au sens du luxe, mais de la nature pour créer soi-même des pièces qui ne vont pas polluer davantage notre planète.

“Toute une jeune génération d'artistes cherche à sortir du conceptuel et du numérique pour renouer avec la matière en utilisant des matériaux acceptables pour notre planète. La céramique permet cela.

— *Jean-Marc Dimanche*

avec les artistes et pour les artistes sans nécessairement passer par les galeries. Portées par des personnalités comme Johan Creten ou Anne Wenzel, les galeries d'art contemporain montrent depuis dix ou quinze ans de la céramique comme un médium sculptural à part entière au même titre que la pierre ou le bronze, sans penser à l'univers potier. Aujourd'hui ces œuvres grandissent sur le marché de l'art contemporain, que ce soit chez Almine Rech, Perrotin ou Transit [voir p.66]. Mais à l'occasion des foires, elles ne montrent en général que quelques pièces.

Est-ce un phénomène de mode ?

G. P. : Ce n'est pas une mode, mais une lame de fond qui s'installe depuis une dizaine d'années. Plusieurs phénomènes l'expliquent. Les artistes, mais aussi

une évolution dans les écoles d'art. La céramiste Caroline Andrin, par exemple, nous racontait que lorsqu'elle est arrivée à La Cambre il y a une quinzaine d'années, seuls trois ou quatre étudiants s'intéressaient au domaine. Aujourd'hui, elle refuse du monde dans la section céramique. On entend la même chose aux Beaux-Arts de Paris, à la HEAR à Strasbourg ou à la HEAD en Suisse. Les ateliers de céramique étaient la Cendrillon des Beaux-Arts. On la voyait comme une pratique un peu pauvre de l'art contemporain et on la reléguait au niveau des métiers d'arts. La tendance s'inverse aujourd'hui. Les jeunes étudiants ont de plus en plus envie de travailler la matière et se posent la question « Pourquoi pas la céramique ? » Tous ceux que je croise comme Elsa Guillaume, Jonas Moëne, Réjean Peytavin... font part de ce plaisir. C'était rare il y a vingt ans.

Quel est le rôle de l'advisory board dans l'organisation et la sélection de la foire ?

G. P. : Rapidement, il nous a semblé important d'être épaulés et accompagnés par des personnes-ressources afin de développer la vision du salon et de nous conseiller dans nos choix stratégiques. Ce comité est d'une composition très large et internationale pour bénéficier d'un maximum de regards et d'orientations. Les membres nous ont accompagnés pour sélectionner les galeries et définir le positionnement global de la foire, mais aussi pour contribuer à la stratégie de l'organisation et à sa notoriété à l'international.

J.-M. D. : Ces spécialistes viennent non seulement de différents pays, mais ils représentent aussi les différents types d'acteurs de l'écosystème céramique. Avec le conservateur Ludovic



Sans titre (Anamnèse, 2020), Lena Babinet

© Amélie Hetier. Courtoisie BeCraft



Ara (2010), Päivi Rintaniemi

© Sofia Rintaniemi. Courtoisie Spazio Nobile



Se poser la question de lancer une foire dédiée à la céramique apportait déjà des éléments de réponse. La mise en place d'une foire à Bruxelles est apparue comme une évidence pour les acteurs sondés. Le projet est devenu un mot d'ordre de rassemblement pour toutes ces diversités de courants, de pratiques et de regards.

— Gilles Parmentier

Recchia, qui dirige Keramis, et Christine Germain-Donnat, la directrice du musée de la Chasse et de la Nature, nous sommes plutôt dans l'institution muséale. L'artiste Magdalena Gerber, qui intervient à la HEAD à Genève, est dans la transmission. Geertje Jacobs, la directrice de l'EKWC, apporte un regard sur la formation et la carrière des artistes. Ce sont donc des points de vue qui couvrent à la fois la technique, la monstration, les musées, etc.

Comment avez-vous déterminé le lieu et la date de cette première édition ?

G. P. : L'agenda international des foires d'art contemporain est très chargé. Il est presque impossible de trouver une semaine ou même quelques jours libres parmi les événements d'importance. Nous avons décidé d'organiser la foire en janvier à Tour & Taxis qui offre des espaces de référence connus pour avoir accueilli la BRAFA ou Art Brussels. La lumière y est agréable, la circulation est confortable pour le visiteur. L'implantation de cette première édition à Tour & Taxis est un témoin fort de l'ambition de l'événement. Par ailleurs, nos dates coïncident avec l'ouverture VIP de la BRAFA. Cette période permet à Bruxelles de rayonner à l'international avec des propositions artistiques et culturelles

de grande qualité. En nous inscrivant dans cet agenda, nous offrons à nos visiteurs la possibilité de bénéficier de cette dynamique.

Quels seront les temps forts de votre programmation culturelle ?

G. P. : Pour cette première édition, nous avons déployé un maximum d'efforts pour asseoir la qualité et la diversité des galeries. Nous avons construit l'appel aux jeunes artistes européens à travers le ceramic brussels art prize. Le jury a sélectionné dix lauréats et une exposition curatée par Jean-Marc sera dévoilée gratuitement au public en ouverture de la foire. En parallèle, ceramic brussels a pris l'initiative du dialogue avec Johan Creten pour organiser un *solo show* qui n'est pas une rétrospective, mais un regard sur sa carrière. Dans l'entrée, nous présenterons une installation en collaboration avec le MAD Brussels, la maison du design et de la mode de la région bruxelloise qui soutient les jeunes créateurs. Nous allons également organiser des rencontres et visites guidées à l'extérieure de la foire, ainsi qu'un programme de *talks*. Nous avons cependant souhaité concentrer nos forces à Tour & Taxis pour constituer ce chaînon manquant dans l'écosystème de la céramique et de l'art contemporain. Pour les futures éditions par contre, nous développerons sans doute davantage d'activités à l'extérieur de la foire en partenariat avec les institutions culturelles.

À terme, l'idée serait-elle de créer une plateforme européenne dédiée à la céramique ?

J.-M. D. : Cela pourrait être une ambition future, presque une utopie... Nous mettons l'ensemble de nos efforts et de nos ambitions dans cette première édition et nous étudierons avec les acteurs la pertinence d'autres manifestations. N'oublions pas que nous commençons cette aventure avec environ soixante galeries autour d'un seul médium, ce qui est déjà tout à fait exceptionnel ! C'est la première fois qu'une foire osera réunir, toute la céramique, de ses formes traditionnelles jusqu'aux recherches plasticiennes, pour revendiquer qu'elle est un médium qui a toute sa place dans l'art contemporain.



A little theatre of cruelty (détail, 2023), Meriem Bouderbala

Courtoisie Galerie, La Lande s/M.

FRODO



LA CÉRAMIQUE EN ÉCOLE D'ART: UN NOUVEL ÉLAN

Longtemps mise de côté, la céramique retrouve ses lettres de noblesse dans le champ de l'art, portée par un souffle nouveau venu des écoles et des enseignants, qui transmettent leur passion pour ce médium.

À partir des années 80, la céramique, qualifiée d'artisanale, jugée désuète, se trouve peu à peu rejetée par la sphère artistique. En France, à l'école nationale des beaux-arts, elle est pratiquement mise au ban. C'est aussi le cas à La Cambre en Belgique, ou à la HEAD (Haute école d'art et de design) en Suisse. L'enseignement du médium attire peu et celui-ci parvient difficilement s'inscrire dans le champ contemporain. Dans les années 2000, la question de maintenir l'existence même des formations en école d'art commence à se poser.

Une nouvelle approche

En 1999, les ministres en charge de l'enseignement supérieur de 29 pays européens signent la Déclaration de Bologne. Celle-ci vise à harmoniser les systèmes d'enseignement et à développer la mobilité des étudiants en structurant notamment les études supérieures en deux cycles. Les formations artistiques sont fortement impactées et le devenir des départements en céramique, à l'époque désertés, pose question. C'est avec l'arrivée de nouveaux professeurs que les formations trouvent un élan nouveau.

Caroline Andrin, responsable du département céramique de La Cambre, commence à enseigner en 2006. Elle se souvient : « Autour des années 2000, il y a eu dans beaucoup d'écoles d'art de grandes discussions sur l'avenir de la céramique. Quand je suis arrivée à La Cambre il y avait peu d'étudiants et on pensait fermer l'atelier, qui était le dernier lieu en Belgique francophone où on pouvait encore étudier le médium. » Avec le défi de redynamiser l'enseignement de la discipline, Caroline Andrin s'entoure d'une équipe et imagine un nouveau programme

pédagogique : un *bachelor* et un master de spécialisation, qui place la question des techniques et des savoir-faire au cœur de l'apprentissage. « Il s'agit aussi de former les étudiants en leur demandant toujours de se positionner par rapport à leur travail pratique », commente la professeure.

Au même moment à la HEAD, située à Genève, la céramique se trouve dans une situation similaire. « Il y a dix ou quinze ans, la HEAD proposait un *bachelor* en céramique, qui a été modifié à cause de la restructuration due au processus de Bologne », témoigne Magdalena Gerber, professeure et responsable du CERCCO, le centre d'expérimentation et de réalisation en céramique contemporaine de l'école. Établi après l'arrêt du cursus diplômant en céramique de la HEAD, il permet à la céramique d'être appréhendée différemment en s'offrant plutôt aux étudiants comme lieu de partage et d'échanges.

Centre de compétences, le CERCCO dispense des cours de base en moulage, en modelage ou en composition d'émail. Les élèves

Caroline Andrin et moi avons étudié à l'ESAA auprès de l'artiste japonaise Setsuko Nagasawa. Son enseignement était basé sur l'expérimentation, on se focalisait sur ce que la matière nous donnait et on développait un projet autour des phénomènes donnés par les matériaux. Cela me plaisait beaucoup. Le cursus d'enseignement en Suisse alémanique, par lequel j'étais passée avant, est guidé par une toute autre pensée: on a un but et on réalise ce qu'on a en tête. — *Magdalena Gerber*

ont la possibilité d'y venir selon leurs envies et les besoins de leurs projets artistiques. « Ils mettent cet apprentissage en lien avec leur pratique artistique : si un peintre vient faire de la céramique, il aura forcément d'autres préoccupations qu'un étudiant en sculpture ou en architecture », explique Magdalena Gerber. Mais le centre est également une résidence qui accueille des artistes pour permettre l'échange et encourager la création : « Récemment, l'école a même gagné un prix de céramique en lien avec l'architecture », indique la professeure.

Favoriser les échanges

En plus de leurs programmes de cours et de création, les écoles proposent aussi des *workshops* et des conférences avec la participation d'intervenants extérieurs. Car Magdalena Gerber et Caroline Andrin ont à cœur de faire vivre la céramique en y encourageant les échanges et la transmission. « En arrivant à La Cambre et en constatant qu'il y avait très peu de moyens en interne pour créer un programme et investir dans la céramique, je me suis dit qu'il fallait essayer de trouver des forces à l'extérieur pour dynamiser la céramique », explique Caroline Andrin. Peu à peu, des liens se tissent entre les départements de différentes écoles européennes.

Le réseau ECART (European Ceramic Art and Research Team) apparaît ainsi en 2009. Il rassemble à l'origine cinq écoles supérieures d'art européennes : la HEAD et La Cambre, ainsi que La Villa Arson à Nice, l'ENSA à Limoges et le Pavillon Bosio à Monaco. Destiné à favoriser

la collaboration et la mobilité des étudiants et des professeurs, le réseau est à l'origine de programmes biennaux portant sur des thèmes donnés. Le dernier en date, réalisé entre 2021 et 2023 et intitulé *Resonating Ceramics*, s'intéressait au son et le rituel. Il a donné lieu à des séminaires et conférences à Bruxelles, un voyage d'études à Paris, à deux *workshops* à l'EKWC — résidence internationale d'artistes et centre d'excellence pour la céramique située aux Pays-Bas —, à deux expositions à Genève et à Nice et à un ouvrage de 200 pages retraçant le projet, ses recherches et les réalisations artistiques auxquelles il a permis de donner naissance.

En Europe, ce réseau alimente la céramique et participe à son renouveau. Il permet aux étudiants, qu'ils soient spécialisés en céramique ou non, d'explorer le médium et de combiner leurs différentes pratiques. Mais c'est aussi la transversalité des disciplines qui nourrit la céramique contemporaine. « Ce qui m'importe le plus, c'est d'avoir une diversité des approches, faire autant du tournage que de l'installation, voire de la performance, en lien avec la céramique », confie Caroline Andrin. Une perspective partagée avec Magdalena Gerber, avec qui elle coopère sur les projets de l'ECART.

Pratiques transversales

Les échanges féconds impulsés par ces initiatives collectives témoignent de l'importance d'une transmission éclairée, en lien avec son temps. Magdalena Gerber explique : « Cette logique d'interdisciplinarité m'intéresse parce qu'elle correspond

au monde dans lequel nous vivons. » Ouvrant le champ académique, ce décloisonnement des techniques et des médiums permet aux élèves d'employer autant d'outils nécessaires à leur expression artistique. C'est le cas de jeunes artistes comme Antoine Moulinard, qui présente pour le *ceramic brussels art prize* une installation faite de personnages en céramique dont il a cousu les vêtements, de François Bauer, venu du design, qui associe dessin et créations en trois dimensions, ou encore d'Inup Park dont le travail s'approche davantage de la sculpture [voir p.34].

Mais il ne s'agit pas nécessairement d'avoir une pratique interdisciplinaire pour renouveler le médium. D'autres céramistes, en effet, proposent une création contemporaine qui réinterprète et joue avec les traditions de la céramique artisanale. Ils en repensent les formes utilitaires, jouent avec les émaux et les textures. Et à travers leurs productions, font parfois aussi écho à des problématiques sociales, politiques ou écologiques, comme c'est le cas de Jonas Moënné, sorti diplômé du département céramique de La Cambre en 2018 et très impliqué pour le climat et la valorisation de la nature [voir p.34]. Et à travers ses pièces, la céramique s'ouvre et interroge notre rapport au monde.

Terreau créateur, la logique transdisciplinaire peut aussi, parfois, s'éprouver à travers des limites afférentes à la question des techniques. Éminemment positive quant aux possibilités offertes par le croisement des disciplines et des médiums, Magdalena Gerber



Magdalena Gerber
Courtoisie HEAD

FOCUS

commente : « C'est vrai que c'était génial quand les étudiants avaient de grandes connaissances. Un peu comme un chef d'orchestre qui aurait plein d'instruments à disposition, la connaissance technique peut porter un projet et permet d'envisager des choses qu'on n'imaginerait pas forcément possibles. » Elle nuance toutefois : « Quand on a une idée en tête et qu'on souhaite la réaliser techniquement, on trouve toujours des solutions et c'est là que l'innovation se fait. »

Aujourd'hui en Europe, il existe deux formations dédiées à la céramique en école d'art. La Cambre s'est ainsi construite une solide réputation et attire tant les étudiants belges qu'étrangers. Avec 19 élèves répartis sur les cinq années d'études proposées, l'atelier de céramique a désormais le vent en poupe et reçoit toujours plus de demandes. L'ENSA à Limoges propose de son côté un atelier de céramique avec une spécialisation en porcelaine. Ailleurs, si le médium est davantage abordé d'un point de vue artisanal comme à la Maison de la céramique de Dieulefit, ou d'un point de vue transversal, comme à la HEAD, il ne cesse d'intéresser les jeunes artistes grâce aux professeurs et à la transmission de leur passion pour le médium.

Aujourd'hui, la céramique participe pleinement à l'écriture d'une histoire de l'art contemporaine. Venue de formations en école et de résidences, une jeune génération d'artistes s'empare du médium. Ils témoignent, par leur pratique, des effets d'un enseignement qui a su se renouveler pour en ouvrir les possibilités créatives. « Il y a une vingtaine d'années, on disait que la céramique était finie dans les écoles d'art. Mais je suis ravie de voir l'évolution du médium, l'engouement qu'il suscite aujourd'hui et je continue d'être impressionnée par cette nouvelle génération. La céramique a un bel avenir », se réjouit Caroline Andrin.





BLOCC-MONTA

Les filles de Tara (2018-2023), Jonas Moëgne
Cortoisie Jonas Moëgne



PRIX DE CÉRAMIQUE

Pour sa première édition, ceramic brussels dévoile les pratiques d'une jeune création. Grâce au ceramic brussels art prize, elle récompense dix lauréats dont les pratiques renouvellent la céramique contemporaine et ouvrent le médium à d'autres champs parfois inattendus. Portraits.

Damien Fragnon. Écoréparation

« Mon rêve, c'était de voir le Puy-de-Dôme en éruption », raconte Damien Fragnon. De son enfance passée à Clermont-Ferrand, il garde le souvenir de ces volcans qui ont façonné son rapport à la céramique. Initié aux techniques de ce médium aux beaux-arts d'Annecy dans les Alpes, il poursuit sa formation à Lyon jusqu'en 2018, puis part en résidence en Thaïlande.

Depuis 2021, il occupe un atelier à Sète. « Mon rapport à la céramique se construit autour d'un travail sur l'émail et sur l'écoréparation. Je vais chercher différents éléments dans la nature pour créer mes propres émaux. Je fais parfois des émaux de cendres, de rosiers de Damas ou je récupère des algues séchées que je fais brûler », raconte l'artiste. Utilisés pour alimenter les plantes de son atelier, ces émaux sont aussi appliqués sur des céramiques qu'il place dans l'eau pour nourrir les anémones de mer ou les oursins.

Il explique : « L'essentiel de mon travail se concentre sur la roche, mes créations miment leur aspect.

Le but, à terme, c'est qu'elles deviennent presque de vrais rochers. » Et à travers ses œuvres qui prennent l'aspect de roches ou de plantes hybrides, la céramique devient nourricière, créatrice d'écosystèmes nouveaux.

diplômé de son master en 2018. Du nord des Alpes où il a grandi, il conserve un rapport à la terre et au temps constitutifs d'une conscience aigüe du monde, convoquée dans ses œuvres par la récupération de matières en fin de vie et par une narration qui entremêle pans d'Histoire et récits intimes. « Mon travail est double. Il questionne le rebut, la matière naturelle transformée par l'humain et qui, une fois utilisée, est jetée. C'est une vraie réappropriation du déchet que je fais. J'essaye de les réenchanter, d'y apporter une certaine poésie », raconte l'artiste. Pour le ceramic brussels art prize, il propose le projet *Les filles de Tara*, pour lequel il récupère de minuscules pots d'argile créés par des guêpes maçonnes qui rappellent étrangement le colombin, forme de pot primaire retrouvée chez toutes les civilisations humaines les plus anciennes. « Je veux raconter cette histoire, la beauté de cet échange entre humain et animal, entre nature et culture, explique Jonas Moëgne. Mon geste, c'est celui du conteur, du passeur, pour mettre en valeur des histoires qui sont souvent considérées comme insignifiantes. »

Jonas Moëgne. Poésie de l'insignifiant

Jonas Moëgne offre une pratique inscrite dans les enjeux de son temps. Il entreprend d'abord une formation en céramique à la Villa Arson à Nice, puis part pour La Cambre à Bruxelles, d'où il sort





François Bauer
Cortoisie François Bauer

3 questions à... François Bauer

François Bauer est l'un des lauréats du ceramic brussels art prize.

Comment êtes-vous venu à la céramique ?

Tout part d'un coup de foudre. J'ai commencé par des études de graphisme à Chaumont, puis je suis parti à la HEAR, l'école d'art de Strasbourg, où j'ai approfondi mon cursus en design d'objets. J'étais vraiment intéressé par cet aspect théorique et j'ai commencé un projet de thèse avant de me rendre compte que je faisais fausse route. C'est à ce moment-là que je me suis tourné vers la céramique. J'ai étudié à l'Institut européen des arts céramiques de Guebwiller dont je suis sorti diplômé en 2017. C'est le retour à la terre, au fait de faire avec mes mains, qui m'a plu ; je me suis dit que c'est à cela que je consacrerai ma vie.

Le dessin tient une part importante dans votre pratique...

J'ai baigné dans les arts graphiques depuis mon enfance et c'est ce qu'on m'a appris dans mes études de design. Quand j'ai envie de faire quelque chose, je le dessine au préalable. Mes céramiques sont comme un changement d'échelle de mon dessin. Je redessine ensuite sur l'objet pour le faire réapparaître, comme pour mettre en évidence la forme. Il y a pour moi une forme d'humour dans le fait de faire le dessin d'une carafe sur du papier puis de transformer cette carafe en trois dimensions qui porte ce même dessin, mais qui peut vraiment être utilisée. Il y a quelque chose de décalé qui me plaît beaucoup. C'est un peu comme donner corps à un décor, à des signes. Et j'aime l'idée qu'une partie de mes pièces puissent être des choses dont on peut se servir.

Quel type d'objets vous intéresse ?

Le champ est tellement vaste, mais je dirais que pour le moment je m'intéresse aux objets issus de la céramique. C'est ce qui nourrit ma production. La meilleure formule que j'ai trouvée pour décrire mes pièces est « objets dessinés » ; je pense que je traite davantage mes pièces comme des dessins ou des peintures que comme des sculptures. Une autre partie plus récente de mon travail traite de sculptures plus abstraites. Et venant du monde du design, la question de l'usage m'a toujours semblé importante. Je ne fais pas que des objets utilitaires, mais j'aime bien que les gens aient le choix.

Duo Vertigo. Duo excentrique

« Vertigo parle d'amour », raconte Nitsa Meletopoulos. Derrière le duo Vertigo, Nitsa et Victor Alançon se combinent et se déploient pour créer des objets à quatre mains, loufoques et joyeux, utilitaires et drôles. « Nous avons un lien très fort avec l'artisanat, le quotidien. Et la volonté de faire des choses avec lesquelles on vit », précise-t-elle. Les deux artistes se rencontrent pendant leurs études à la Maison de la céramique de Dieulefit et partagent depuis un atelier à Chapaize où ils produisent d'abord séparément. C'est en 2020, au détour d'une résidence à

Moly Sabata, que le duo se forme à partir d'une envie de partage qui guide leur processus de création, de l'idée d'une pièce à sa réalisation, du modelage de sa forme à l'application de l'émail. Travaillant principalement à haute température autour du grès et de la porcelaine, le duo fabrique ses propres émaux pour en maîtriser les teintes et la texture. Et à l'image de leur fontaine Vertigo présentée au ceramic brussels art prize, ils échappent aux formes de la poterie traditionnelle pour proposer autant d'objets kitsch et espiègles qui offrent un panel de couleurs, de textures et de formes ultras contemporaines.

Ming-Miao Ko. Sensuelle porcelaine

Ming-Miao Ko expose son projet « Handle with Care » pour le ceramic brussels art prize. Ses pièces de porcelaine font référence au corps et aux parties intimes en les « objectifiant », mettant en lumière un rapport sujet-objet à travers la présentation et la représentation du corps humain. En liant différentes parties du corps, l'artiste en brouille les images, mêlant organes génitaux masculins et féminins, oreille, tétou, avec des éléments venus de la nature ou fabriqués — poignées, ampoules, œufs, coquilles... — pour faire écho à la question du genre, de la sexualité et de la reproduction. L'artiste originaire de Taïwan livre ici une œuvre centrée sur la question de la fluidité, éveillée par la matérialité et la corporalité, et offre un sens nouveau aux attributs portés par ses pièces à l'aide de métaphores, de symboles et d'associations étonnantes.

Elsa Guillaume. Fonds marins


Elsa Guillaume mêle dessin et céramique dans son travail, nourri par la mer et le voyage. Diplômée des beaux-arts de Paris en 2013, elle s'embarque en 2016 à bord de la goélette Tara pour étudier les récifs coralliens entre l'île de Pâques et la Polynésie. Après des résidences au musée national de la Marine ou à la Corderie royale de Rochefort en 2021, elle repart pour un nouveau périple marin sur la goélette Persévérance, de l'Islande au Groenland. À travers ces expériences, elle imagine des objets à la frontière de l'imaginaire et de la vie aquatique créés à partir de ses prises de notes, de ses observations et de ses souvenirs, et engage une réflexion sur notre rapport à l'exploitation des ressources et à l'espace marin.



Mask X (2017-2023), Joke Raes

Courtoisie Joke Raes



A large, white, abstract sculpture of a figure, possibly a frog or a creature, set against a dark background with green foliage in the foreground. The sculpture is made of a textured material, possibly paper or plaster, and is positioned in the center of the frame. The background is dark and out of focus, while the foreground shows green bushes and leaves. The lighting is bright, highlighting the white surface of the sculpture.

Cavalcade amphibienne (2023), Elsa Guillaume
Photo Elsa Guillaume



La grande Nacre (2020), Damien Fragnon

Photo Blaise Adilon. Courtoisie Damien Fragnon

Dans l'univers de la poterie, quand un couple travaille ensemble, en général l'homme tourne et la femme décore. C'était très important pour moi de ne pas reproduire ce schéma et que l'on soit à égalité dans ce que chacun apporte. — *Nitsa Meletopoulos*

Inup Park. Tension du corps

Venu de Corée, Inup Park étudie la céramique à la Gerrit Rietveld Academie à Amsterdam avant de repartir dans son pays natal. Il revient finalement aux Pays-Bas quelques années plus tard et effectue deux résidences à l'EKWC, un centre international dédié aux résidences d'artistes céramistes. Peu à l'aise pour parler de lui, l'artiste travaille sur l'expression de ses émotions à travers une sorte de « performance du corps », comme il le décrit, en utilisant la céramique comme vecteur matériel de sa psyché. Il produit ainsi des pièces qu'il s'approprie physiquement : une longue sculpture en céramique dont il s'enroule, un bloc à deux trous destinés à accueillir ses jambes, une sorte de siège à l'aspect inconfortable et pourtant moulé pour épouser son dos... « Ma pratique porte sur la question de la tension », explique-t-il. Inup Park offre un nouveau regard sur le médium pour façonner des sculptures qui traduisent ses questionnements intimes.

Antoine Moulinard. Maison de poupées

Une fée, une sorcière, un diable, un vampire et un loup-garou, perpétuels vilains des contes. Le projet d'Antoine Moulinard, *L'effet du logis*, est une installation, une sorte de maison de poupées qu'il habite de ces êtres magiques pour interroger leur situation : « L'idée, c'est de changer le regard qu'on leur porte en mettant le spectateur à la place de ces personnages qui n'ont pas choisi leur condition. » Usant de ces créatures de manière analogique, l'artiste traduit une expérience, celle

de « grandir *queer* dans un monde hétéronormé ». Il reprend aussi les codes du décoratif et construit autour d'eux un monde constitué par du mobilier en céramique qui narre d'autres légendes encore : le canapé reprend le mythe du géant ; la cheminée, le yéti, et les pieds de la table renvoient aux nains et aux gnomes. Mais Antoine Moulinard ne se cantonne pas à la céramique. Diplômé de La Cambre et passé par la section mode de l'École Duperré, il ouvre son médium à d'autres pratiques en s'intéressant notamment aux costumes, cousus de ses mains, dont il pare ses personnages... avec l'idée d'un jour construire un espace entier, comme celui du Facteur Cheval, « mais à ma façon », confie l'artiste.

Audrey Ballacchino. Arts de la table

La question de l'héritage est au cœur de la pratique d'Audrey Ballacchino. Usant de multiples références, de ses racines siciliennes aux mythes religieux en passant par l'histoire de l'art, l'artiste crée des installations autour de pièces de céramique disposées sur tables et offre des compositions à la manière d'un tableau. « Pour des raisons de présentation, je voulais éviter de montrer mes pièces sur socle. Je veux raconter des histoires en plaçant des objets à hauteur de main dans un dispositif facile à appréhender. Cette manière d'exposer impose un sens de circulation, on peut se réunir autour de la table. Cela invite au partage et permet de garder une dimension populaire », confie-t-elle. Naturalistes, les objets jouent avec leur

représentation à travers des détournements mis à nus par l'utilisation de la couleur et de l'émail. La collaboration, aussi, fait partie intégrante de son processus de création. Elle travaille ainsi avec le scénographe Olivier Brichet qui l'assiste dans la mise en espace de ses compositions, ainsi qu'avec la photographe Pascale Cholette, leur échange artistique mis en lumière dans son installation pour le ceramic brussels art prize.

Joke Raes. Méandres

Joke Raes vient des arts visuels. Elle étudie d'abord à Sint-Lucas à Ghent et travaille ensuite en résidence à HISK à Bruxelles. C'est à l'EKWC aux Pays-Bas qu'elle approche la céramique, plus particulièrement la porcelaine. Éveillée à la pratique du médium à travers une autre résidence au Japon, elle commence à composer des œuvres qui mêlent dessin, sculpture et céramique. « Un des aspects les plus importants de mon travail se porte sur l'identité et le masque, raconte l'artiste. Mes pièces amènent à une réflexion sur soi, sur la perception que l'on a de soi-même, de ce que l'on est à l'intérieur. » Présentées à ceramic brussels, ses pièces abordent ces questionnements de manière poétique et font tantôt écho à des compositions botaniques ou aux masques de Rorschach, confrontant les méandres de l'imagination à une nature florale magnifiée. Et dans ses œuvres, la surface disparaît derrière un enchevêtrement de formes et de volutes, « une sorte de jardin sauvage de l'imagination », confie l'artiste.



Hooray (2022), Inup Park
Photo Chaeyuen Bae. Courtoisie Inup Park



PORTRAIT

L'hippocampe secret
(2019-2021), Johan Creten
© Almine Rech



«MES SCULPTURES SONT DES BOMBES À RETARDEMENT»

Il a joué — et joue encore — un rôle clé dans la reconnaissance du médium. Invité d'honneur de la première édition de ceramic brussels, le sculpteur belge Johan Creten a construit avec audace et humour un œuvre sans pareil teinté d'une poétique philosophie.

Dès que l'on s'intéresse au travail de Johan Creten, le terme « précurseur » revient encore et encore. Vrai, mais un tantinet restrictif. Lorsqu'on l'écoute surgit plutôt celui de « tabou ». Tabou d'une matière dénigrée, tabou des sujets politiques et sexuels dans l'art, tabou d'un marché contemporain snob et obtus. Dans son refus de se laisser enfermer dans un « ghetto », Johan Creten revendique une totale liberté d'expression incarnée par la singularité de son approche.

C'est à l'Académie royale des Beaux-Arts de Gand qu'il découvre, pour ainsi dire par hasard, la céramique. Né en 1963 à Saint-Trond en Belgique, il y suit des études de peinture dans les années 80. « Pour la petite histoire, il y avait énormément de peintres partout dans l'école, sauf une seule classe avec deux vieilles dames, se souvient-il. C'était l'atelier de céramique qui donnait des cours du soir. Une fois par semaine, la grande céramiste et sculptrice Carmen Dionyse y venait. Suite à cette rencontre, j'ai touché la terre et j'ai compris que c'était quelque chose qui me parlait directement, une matière avec laquelle j'étais à l'aise. Mais j'ai aussi compris que dans le monde de l'art contemporain de l'époque, quasiment personne n'utilisait la céramique. C'était très cloisonné, j'ai senti qu'il y avait une place à prendre. »

Hégémonique, l'art conceptuel règne alors en maître. Un rejet de la matérialité de l'œuvre qui ne laisse aucun champ libre à la terre, au geste et au « faire ». « La terre est une matière pauvre, touchée par les mains des pauvres — le fermier, l'éboueur, le potier, énumère-t-il. Elle est très loin de l'art conceptuel où l'on pense, où l'on critique, ce qui fait que pendant

longtemps, le milieu de l'art considérait que la céramique était réservée à des gens qui ne pensaient pas, point. Les seules discussions que l'on avait étaient de savoir si je cuisais au bois ou au gaz, ou encore quels émaux j'utilisais. Ces questions ne m'intéressaient absolument pas. En dehors du dédain pour la matière, un deuxième tabou, millénaire celui-là, est celui du feu, de la transformation. On prend un morceau de glaise qui résiste au temps, ce qui, symboliquement, revient à jouer à Dieu. » Lorsqu'il poursuit ses études à l'École des Beaux-Arts de Paris, l'argile devient alors un geste pour ainsi dire militant à l'encontre des nouveaux académismes minimalistes.

À Paris, la galerie Meyer, qui venait d'ouvrir son nouvel espace à Saint-Germain-des-Prés et n'hésitait à mixer art tribal et art du XX^e siècle, est la première à la représenter. Elle lui consacre deux expositions : « Johan Creten : Peintures et Sculptures » en 1987 et « Kunstkamer. Installation et performance » en 1988. À son tour, le galeriste Robert Miller à New York lui dédie une exposition

Mes œuvres jouent avec le beau. Souvent, les gens ne voient pas tout de suite qu'elles parlent de sexualité, de la mort, des extrémismes... Mes sculptures sont des bombes à retardement, car elles sont conceptuellement plus complexes qu'elles n'en ont l'air. Au-delà de la première perception décorative que l'on a d'elles, elles parlent de la pourriture du monde, du changement culturel, des problèmes de société. Sauf qu'en tant que Belge, je pense le faire avec une dose d'humour... — *Johan Creten*

en 1988 avec « *Odore di Femmina* » — un autre tabou, celui de l'odeur féminine. « Robert Miller avait Joan Mitchell, Robert Mapplethorpe, Lucian Freud, que des artistes tabous : femmes, homosexuels ou trop singuliers pour être liés à un mouvement. Dans mon travail, je combinais tous ces éléments-là », se souvient-il. En Belgique, la galerie Transit s'intéresse à son travail dès 1990. La Villa Arson lui ouvre ses portes. Et Claudine Papillon l'embarque à la FIAC en 2001 [voir p.66]. Pourtant, les cénacles de l'art contemporain demeurent sourds. « En Belgique comme ailleurs, la céramique avait son propre milieu. Mais utiliser la terre pour parler de sujets de société ou de politique était assez inimaginable. C'était de l'art décoratif. Or, je rejette les ghettos, quels qu'ils soient. Pendant trente ou quarante ans, je me suis battu pour que mes œuvres en terre soient mises à côté d'un Cy Twombly ou d'un Richard Serra et que la discussion autour de ces œuvres soit à la même hauteur et avec la même perspective que celles que l'on a sur l'art contemporain en général. »

Blacklist

Un positionnement qui lui a valu s'être sur « liste rouge » pendant de nombreuses années. À partir de là, Johan Creten devient artiste nomade. « Je voyageais d'un endroit à l'autre en utilisant les terres et les émaux que je trouvais sur place. De la porcelaine à la Manufacture de Sèvres, de la *terracotta* au Mexique,

etc. ». Quarante ans d'itinérance de Rome à Miami, du Winsconsin à La Haye. « J'ai eu à l'étranger beaucoup plus d'aides des collectionneurs privés, des musées et des grandes galeries », se souvient l'artiste aujourd'hui représenté par Perrotin, Almine Rech, Transit et Pilevneli.

Au cours des deux dernières décennies, des résidences parmi les plus prestigieuses lui ont ouvert leurs portes : La Manufacture Nationale de Sèvres, la Villa Médicis... Ses sculptures allégoriques en céramique, mais aussi en bronze, s'affirment dans un tourbillon baroque et coloré. Basculements d'échelles, *maestria*

des techniques enchevêtrées, figures symboliques et organiques constituent un étonnant bestiaire peuplé de créatures fantasmagoriques. La couleur. Ultime tabou de « l'art sérieux » qui se rêvait en noir et blanc. « C'est une forme de liberté qui me rend la vie complexe, confie Johan Creten. Chaque exposition doit raconter une autre histoire. Si je n'avais continué que mes *Odore di Femmina*, tout était fait. Mais j'ai toujours revendiqué le fait de pouvoir créer au même moment une œuvre abstraite, une œuvre figurative, une œuvre politique, une œuvre séduisante, et sauter de l'une à l'autre avec mon propre désir.

Johan Creten, collectionneur

La passion de Johan Creten pour la sculpture et la céramique s'incarne également dans sa propre collection. D'abord, celle des bronzes historiques. Cette collection « d'études » ou « study collection » est née de la fascination de Johan Creten pour les petits bronzes. Il s'agissait de souvenirs que l'artiste ramenait de ses voyages. À partir de là, Johan Creten a approfondi ses recherches sur les bronzes, d'abord sur les bronzes de la Renaissance, puis sur les bronzes baroques, en particulier les bronzes vénitiens. « Ils attirent par leur côté brut et rustique, leur fonte violente et accidentée et leur patine qui rappellent celle des peintures », écrit-il.

Il collectionne aussi les céramiques japonaises anciennes. « Refusant la blancheur et la régularité de la porcelaine, Johan Creten aime les céramiques dans lesquelles l'homme se confronte avec les forces de la nature », analyse Christine Shimizu, conservatrice générale honoraire du patrimoine et ancienne directrice du musée Cernuschi. « Le montage au colombin, la cuisson au bois et les effets aléatoires des surfaces sont autant d'éléments dans lesquels le potier exprime à la fois sa soumission aux éléments et leur domination. Les grès japonais brutalisés par les flammes dissimulent leur beauté au-delà de leur apparence et la dévoilent au terme d'un savant cheminement. »



Johan Creten

© Claire Dorn

PORTRAIT

Mais ni le marché ni le milieu ne l'acceptent, sauf certains collectionneurs exceptionnels que j'ai eu la chance de rencontrer. Le public souhaite souvent voir les mêmes œuvres, ce qui est à la fois une bénédiction et une damnation pour l'artiste obligé de refaire la même œuvre à l'infini. »

En France, il fait désormais partie des plus grandes collections nationales : le Centre Pompidou, le musée d'Art moderne de Paris, le musée de la Chasse et de la Nature, les Arts Décos, la Manufacture de Sèvres, le Centre national des arts plastiques (CNAO), et un paquet de FRAC...

Idem en Belgique où ses œuvres sont présentes au musée d'art moderne et contemporain d'Ostende ainsi que dans les collections du ministère de la Communauté flamande de Belgique et de la province du Brabant Flamand. Aujourd'hui, l'artiste s'est installé avec Jean-Michel Othoniel dans un vaste atelier nommé La Solfatara à Montreuil près de Paris. La fondatrice de L'Accolade, Catherine Dobler, qui accueillera en résidence l'un des lauréats du ceramic brussels art prize [\[voir p.34\]](#) a été marquée par sa visite de ce studio unique :

« J'ai en tête son *Bestiarium* et particulièrement sa chauve-souris. Baroque, tendre, drôle ou dissonante, son œuvre est vivifiante. » Pendant ceramic brussels, une exposition revient sur la complexité de son travail sculptural. Non pas une rétrospective, mais une évocation poétique de son œuvre. Avec, pour seul mot d'ordre de l'artiste : « No ghetto! »



Le hérisson et les glands (2019-2021), Johan Creten
© Almine Rech



MARCHE



Hommage à Li-Po (2008), Zao Wou-Ki

Courtoisie Piasa

LA CÉRAMIQUE BRISE LES LIGNES

Secteur « de niche » ? Spécialité réservée à un cénacle éclairé ? Effet de mode ? Rien de tout cela. La céramique, un temps boudé par le marché de l'art, s'impose désormais comme un secteur solide aux atouts indéniables.

Le frémissement est devenu vague de fond. Marginaux sur le marché de l'art il y a encore quelques années, les résultats des ventes de céramique contemporaine grimpent en flèche depuis une grosse décennie. Longtemps considérée comme le parent pauvre des arts plastiques, la céramique réserve désormais de belles surprises en salles de ventes. « De plus en plus de collectionneurs s'intéressent à ce médium et le collectionnent, confirme Delphine Guillaud de la galerie parisienne *backslash*. Il fait un peu moins peur qu'il y a quelques années et a enfin trouvé une place méritée. »

Porté par un écosystème en pleine structuration, le secteur de la céramique est au beau fixe. L'une des dernières ventes spécialisées chez Phillips a d'ailleurs atteint des sommets. Le 31 octobre à Londres, la maison réalisait 8,2 M£ pour la vente « Lucie Rie et Hans Coper, Céramiques exceptionnelles : sélections de la succession de Jane Coper et de l'ancienne collection de Cyril Frankel », dépassant l'estimation haute de 174 % et établissant un nouveau record mondial aux enchères pour Lucie Rie avec *Footed bowl* (1981) adjugé 330.200 £ (soit 379.994 €). Œuvre la plus chère de la vente, une *Flèche cycladique noire* (1976) de Hans Coper a été adjugée 647.700 £ (soit 745.373 €). Là encore un record pour cet artiste. « Ce résultat historique marque non seulement un moment sans précédent sur le marché mondial de la céramique britannique de studio, mais aussi dans le marché de la céramique en général », se félicitait Domenico Raimondo, responsable du design chez Phillips en Europe à l'issue de cette vacation. « Ces deux collections extraordinaires ont révélé des pièces que Lucie Rie et Hans Coper ont conservées et chéries tout au long de leur vie,

offrant un aperçu intime de leur parenté esthétique et de leurs vies. La confiance retentissante affichée par les collectionneurs dans la céramique du XX^e siècle est un témoignage de la rareté et de la qualité exceptionnelle de ces œuvres. »

Un enthousiasme que nuance Didier Delville, spécialiste de la céramique contemporaine japonaise [voir p.66] : « Je constate que le médium n'est pas encore reconnu au rang des beaux-arts dans l'esprit du public, mais cela change doucement avec le travail des galeries internationales. Il est encore difficile de parler de collectionneurs exclusifs de céramiques en Belgique, en France, et probablement en Europe. Le marché se situe surtout aux États-Unis où depuis l'après-guerre, les musées et les institutions ont constitué de belles collections publiques ou privées, ainsi qu'en Angleterre. Mais les collections européennes sont encore frileuses et les amateurs se font plaisir dans un contexte plus Art Décoratif. Il s'agit souvent d'artisanat dans le meilleur sens du terme — *Art & Craft* —, avec le souci de créer un impact visuel dans un intérieur. »



Tripode (1951), Pablo Picasso

Courtoisie Azur Enchères

Les pionniers plébiscités

Les maîtres de l'art moderne, qui ont très tôt apprivoisé la céramique pour ses qualités plastiques permettant d'hybrider les médiums et de décloisonner les genres, enregistrent sans surprise de hauts prix pour leurs « objets-sculptures » à l'instar de Pablo Picasso dont le *Hibou gris* de 1953 a pulvérisé tous les records en atteignant 2,4 M\$ en novembre 2018 chez Christie's, devenant l'œuvre céramique la plus chère aux enchères. À Vallauris, pas une année d'ailleurs sans que les enchères du Parcours céramiques ne mettent Picasso en tête des ventes. En mai 2023, il emportait le meilleur résultat à 224.770 € pour *Vase tripode* réalisé avec l'atelier Madoura en 1951 lors de la 6^e vacation « Céramiques & Méditerranée » organisée à l'Hôtel Belles Rives au Cap d'Antibes. Fernand Léger et ses célèbres céramiques murales, Paul

Gauguin, Raoul Dufy, Édouard Vuillard, Georges Rouault, Salvador Dali, Marcel Duchamp... Tous s'y sont essayés à un moment ou à un autre. Chez Zao Wou-Ki et Pierre Soulages, leurs rares incursions dans la production céramique témoignent d'un intérêt renouvelé pour la terre chez les plasticiens de cette génération.

Œuvre-phare parmi les créations contemporaines à Sèvres, le célèbre vase Soulages, unique intervention dans le champ de la céramique du grand peintre français, a été réalisé en 2000 pour la Présidence de la République française pour devenir le trophée d'un Grand Prix de Sumo au Japon, remis à Tokyo par le Président Jacques Chirac. « Le surgissement d'un vase sumo créé dans l'illustre Manufacture de Sèvres (est) un rappel discret de l'élargissement de la pratique des plasticiens à de nombreuses

disciplines dans les années 70-80. », écrit Dominique Amoureux dans son ouvrage récent dédié au maître de l'*outrenoir*. Après avoir exposé le prototype du vase au Japon, en Espagne, en Grande-Bretagne et en Corée, devant le succès public rencontré, la Manufacture de Sèvres a décidé en 2008, en accord avec l'artiste, de produire cette œuvre à dix exemplaires. L'édition, aujourd'hui épuisée, est une rareté. Le n° 1/10 avait été adjudgé 224.491 € chez Artcurial en mai 2012.

Autre collaboration fructueuse : en 2006, Zao Wou-Ki réalisait sept vases en porcelaine à la manufacture Bernardaud, suivis par deux vases originaux exécutés cette fois-ci à la Manufacture nationale de Sèvres en 2008. Ayant fait l'objet d'une donation au Musée d'Art moderne de Paris par sa veuve, Françoise Marquet-Zao, la délicate production céramique de Zao Wou-Ki témoigne parfaitement de la manière dont l'artiste, en choisissant de peindre ses vases avec des pinceaux chinois, exprimait sa réappropriation des matériaux et des techniques traditionnelles dans un esprit d'invention permanente. En 2016, une épreuve d'artiste de l'un de ces vases en porcelaine émaillée réalisée avec Bernardaud, *Hommage à Li-Po* (2008) avait été adjudgée 12.880 € chez Piasa. Plus récemment chez Millon le 27 mars 2023, la vase *Dragon noir* (2008) du même Zao Wou-Ki, une porcelaine numérotée EA 4/4 d'une édition réalisée par Bernardaud et la Marlborough Gallery a été adjudgée 6.300 €, en dessous de son estimation basse à 7.000 €.

La céramique sur le marché de l'art contemporain

En avril 2023, Artprice publiait un rapport intitulé *La céramique sur le marché de l'art contemporain*. S'intéressant aux artistes nés après 1945, l'analyse passe au crible les résultats de ventes de céramique sur les dix dernières années. Le rapport pointe une demande « modérée » pendant cette période, mais souligne surtout une offre qui s'est rétractée, le nombre annuel de lots vendus ayant été divisé par deux et demi en dix ans. Sur cette décennie de référence, seuls Juan Munoz et Ai Weiwei, ont franchi la barre des 500.000 \$, avec des records datant respectivement de 2011 pour le premier et 2014 pour le second. Un autre créateur de la même génération, l'Américain Sterling Ruby, a vendu sa dernière céramique aux enchères il y a dix ans (31.000 \$ pour *Ceramic — Yellow, Black, Orange*). À l'époque, la demande pour ses œuvres était forte aux enchères, toutes techniques confondues, mais elle s'est essoufflée depuis. Le Britannique Grayson Perry est plus fréquemment présent en salle des ventes, mais rarement avec des pièces importantes. Les céramiques qu'il a récemment cédées sont des pièces mineures valant entre 250 et 1.500 \$ seulement. « Cependant, le manque évident d'énergie sur le marché des enchères ne doit pas laisser croire que la production actuelle est au "point mort". Bien au contraire, plusieurs artistes (souvent âgés de moins de 50 ans) ravivent aujourd'hui la flamme de la céramique », souligne le rapport. Les œuvres de l'Américain Roberto Lugo s'échangent ainsi entre 1.500 \$ et 5.000 \$ aux États-Unis ; l'Ukrainienne Zhana Kadyrova — représentée par la galerie Continua — est accessible pour moins de 10.000 \$ aux enchères ; les créations du céramiste japonais Takuro Kuwata se négocient pour moins de 1.500 \$ ou encore les grès du Britannique Matthew Chambers sont disponibles pour moins de 4.000 \$ en salles des ventes.

Un marché dynamique, mais toujours marginal

En dehors des hauts prix atteints par certains artistes du XX^e siècle, la céramique demeure un médium relativement accessible, y compris pour de grands noms comme Zao Wou-Ki, malgré une offre assez restreinte sur le marché. Pour lui

MARCHÉ

donner plus de visibilité, certaines maisons comme Piasa organisent régulièrement des ventes spécialisées comme celle dédiée à la collection de l'artiste italien Bruno Gambone en février dont une série de trois sculptures, estimée entre 5.000 et 7.000 €, est partie pour 24.700 €. « Au-delà de l'aspect purement décoratif, on observe un véritable engouement pour la céramique moderne et contemporaine de collections. C'est un marché en pleine évolution, mondial, avec de plus en plus d'offres et de demande », déclarait à cette occasion Frédéric Chambre, directeur général de Piasa.

Du côté de la céramique contemporaine, certains paradoxes émergent. Au printemps 2023, un rapport publié par Artprice soulignait la bonne santé du marché de la céramique contemporaine aux enchères tout en pointant que les records d'enchères n'avaient pas été renouvelés depuis une dizaine d'années, « une éternité pour le marché de l'art contemporain ». Le nombre de lots passés aux enchères est faible et les gammes de prix sont très hétérogènes. Seule une centaine de céramiques signées par des artistes contemporains sont vendues chaque année aux enchères. À titre de comparaison, le volume de transactions annuel du secteur de la tapisserie est six fois supérieur à celui de la céramique ! « Il est aujourd'hui possible d'acquérir une œuvre majeure d'un artiste japonais à un prix qui n'a rien à voir aux "excès" de l'art contemporain en général — justifié ou pas, précise le collectionneur Didier Delville. Je suis positif, car dans mon entourage, je constate un intérêt pour de jeunes acteurs du marché qui n'ont pas trente ans ! ». Malgré quelques incertitudes sur le second marché, une chose est sûre : la céramique est un secteur d'avenir.





Ceramic — Yellow, Black, Orange (2005), Sterling Ruby

© Christie's Images



Footed bowl (1981), Lucie Rie

Courtoisie Phillips



MON ROZ



UNE HISTOIRE CONTEMPORAINE

ceramic brussels est la première foire en Europe exclusivement dédiée à la céramique. Elle se fait l'écho de l'intérêt croissant porté aux pratiques artisanales, galvanisé depuis quelques années par les institutions.

Il y a une dizaine d'années, l'exposition des œuvres en céramique étaient le fait de quelques galeries d'art spécialisées. Grâce au travail d'artistes comme Johan Creten [voir p.46], la céramique s'élève peu à peu hors de son cadre traditionnel pour proposer des œuvres qui s'inscrivent totalement dans le champ de l'art. Grâce à l'action d'institutions muséales dédiées aux pratiques contemporaines, les œuvres d'artistes utilisant le médium acquièrent une reconnaissance et une visibilité croissante.

Repositionnement contemporain

Dans les années 1980, la scène artistique contemporaine est tournée vers le minimalisme et l'art conceptuel. Dans les sphères de l'art, de l'architecture et du design, la tendance s'attache aux esthétiques dépouillées, à contrecourant du style *crafty* des pratiques en céramique de l'époque. Christine Germain-Donnat, ancienne directrice du département du patrimoine et des collections à la Manufacture de Sèvres, commente : « Il y avait un côté poterie qui s'était imposé et qui appartenait davantage à l'artisanat ». Le style, alors, rappelle les productions sérielles et s'agence autour de formes traditionnelles — bols, vases, assiettes... — qui tendent à réduire la céramique à sa dimension utilitaire.

Ce sont les artistes qui relancent l'intérêt pour la céramique en la réinscrivant dans le domaine des beaux-arts, Johan Creten en fer de lance : « Il a été l'un des grands artisans du renouveau du médium, commente Christine Germain-Donnat. Il a repositionné la céramique dans le champ de la sculpture en souhaitant toujours que ses œuvres soient présentées dans des salons ou des

expositions d'art contemporain. » À l'instar de Bernard Dejonghe, né en 1942 qui, à travers ses sculptures, travaille tantôt le verre tantôt l'argile, ou encore Anne Barres née en 1938 qui compose de grandes pièces murales en céramique, Johan Creten donne une nouvelle impulsion qui encourage ses pairs à employer le médium dans un cadre contemporain.

Ces artistes produisent des objets qui sortent de l'utilitaire en proposant des sculptures, des pièces qui peuvent être accrochées au mur, des installations... Autant d'œuvres qui intéressent peu à peu les institutions et les conservateurs de musées, à l'image de Christine Germain-Donnat. Passée par la céramique classique antique puis la faïence des XVII^e et XVIII^e siècles, elle s'intéresse rapidement aux productions contemporaines.

Revigorer les collections muséales

C'est par l'action de conservateurs sensibles au médium, à l'instar de Christine Germain-Donnat, que la céramique contemporaine commence à apparaître dans les musées. Aujourd'hui à la tête du musée de la Chasse et de la Nature

Céramique 3D

Les imprimantes 3D en céramique sont apparues il y a une dizaine d'années. La technique est additive et consiste à produire des pièces par couches appliquées l'une sur l'autre pour former l'objet désiré. C'est un des outils numériques qu'utilise l'artiste Michel Paysant. Celui-ci mêle dans son travail art, science et technologie et met sur un pied d'égalité nanotechnologies, neurosciences et formes artisanales — le verre, le tissage... et la céramique. Des domaines qu'il explore de manière transversale au laboratoire de recherche qu'il a monté à l'École nationale supérieure d'art et de design de Limoges (ENSAD). « La céramique est très, très ancienne. Mais il est intéressant de considérer la position du numérique dans les techniques traditionnelles et de poser la question des nouvelles technologies », commente-t-il. Pour lui, les pratiques ne sont pas exclusives : ces nouvelles technologies se présentent comme un relai en permettant de produire des formes plus complexes, qui ne pourraient pas être fabriquées traditionnellement. Il note pourtant l'absence aujourd'hui de la céramique 3D dans les salons et les foires. Car face à un retour en force des techniques artisanales, les outils numériques peuvent signifier la mort de la main de l'artiste. Michel Paysant concède : « Il y a peut-être une méfiance vis-à-vis du numérique. Mais même une imprimante 3D, qui fabrique une pièce produite avec un ordinateur, nécessite une attention de toutes les secondes. On accompagne la fabrication et l'approche sensible, et la relation à la matière reste absolument équivalente à des techniques traditionnelles. »

à Paris, elle est, dans les années 2000, en charge du musée des beaux-arts et du musée de la céramique de Rouen. Elle raconte : « Le but était de revigorer le musée car il est consacré à la céramique du *Grand Siècle*. J'ai donc décidé d'y faire entrer la création d'alors en y exposant des œuvres contemporaines. » La conservatrice acquiert des pièces de Carole Chebron ou de Dominique Angel, et organise une exposition intitulée « Céramique Fiction » en 2006. Celle-ci présente notamment des œuvres d'artistes contemporains, dont la *Grande Vague* de Johan Creten, créées à la Manufacture de Sèvres à l'occasion d'une exposition au Louvre organisée un peu plus tôt, de décembre 2005 à février 2006, et intitulée « Contrepoint, De l'objet d'art à la sculpture, Porcelaines contemporaines ».

Entre 2016 et 2019, Christine Germain-Donnat est à la tête du musée de la Manufacture de Sèvres, institution internationale française qui réunit la manufacture de porcelaine de Sèvres en activité depuis le XVIII^e siècle et le musée national de Céramique créé au XIX^e siècle. La manufacture s'intéresse aux productions contemporaines dès le XIX^e siècle : il s'agit de fournir à ses artisans des exemples de ce qui se fait ailleurs et de la créativité des artistes de leur époque. Lorsque la directrice prend ses fonctions, l'enjeu est, une nouvelle fois, de redynamiser les collections en cherchant à acquérir des pièces d'artistes contemporains.

Réactualiser la céramique

À travers l'acquisition d'œuvres contemporaines dans des collections muséales et par l'organisation

d'expositions exclusivement dédiées à la céramique, les institutions éveillent aussi l'intérêt du public. Cela permet de faire découvrir la pratique et ses techniques, ses modes de fabrication, ses possibilités créatives... Christine Germain-Donnat se souvient de ses années au musée de la céramique de Rouen : « J'ai vu les gens s'intéresser à ce matériau qu'ils ne connaissaient pas. C'est fascinant d'apprendre aux gens les dessous de la production d'une œuvre en céramique, les méthodes de cuisson par exemple, et de montrer que la porcelaine réagit et rétrécit, etc. »

C'est aussi ce que fait l'exposition « Les Flammes. L'Âge de la céramique » au musée d'art moderne de Paris entre octobre 2021 et février 2022. Troisième volet d'un projet d'expositions centré sur les pratiques artisanales après « Decorum » en 2013 (consacré à la tapisserie), et « Medusa » en 2017 (dédié aux bijoux), « Les Flammes » donnait à voir des objets allant du néolithique à nos jours et intégrait des pièces d'artistes contemporains. Et parce qu'elle propose un autre regard sur des objets et des techniques qui, jusque-là, n'avaient pas été considérées comme contemporaines ou comme appartenant à la sphère des beaux-arts, l'événement a un impact majeur sur la reconnaissance institutionnelle de la céramique.

Pratiques actuelles

Christine Germain-Donnat analyse même un changement important. « Je trouve qu'aujourd'hui, la céramique est devenue incontournable. Je n'imagine plus une foire d'art contemporain sans

Exposer dans un musée ancien des pièces contemporaines dispersées dans l'espace muséal permet d'attirer le regard, de le rendre attentif. Le public est directement capté par quelque chose qu'il ne s'attendait pas à voir. Et c'est cela qui m'intéresse beaucoup.

— Christine Germain-Donnat



Christine Germain-Donnat

Courtoisie Musée de la Chasse et de la Nature

ZOOM

céramique. Alors que la vidéo, elle, a quasiment disparu », note-t-elle. Avec la tapisserie, la céramique s'est en effet peu à peu imposée dans la sphère contemporaine, dans les expositions, les salons et les foires d'art. Témoinnant d'un attrait grandissant pour les pratiques venues de l'artisanat tant de la part du public que des artistes, la tendance semble s'être accélérée après le Covid, avec un besoin de retourner à la matérialité de l'objet.

« Les artistes qui pratiquent la céramique aujourd'hui ne s'intitulent que rarement "céramistes" », note la directrice du musée de la Chasse et de la Nature. Davantage « plasticiens », ils témoignent d'un décloisonnement des limites entre sculpture, installation et céramique. Cet affranchissement donne à voir des œuvres de plus en plus monumentales, « plutôt des pièces en tant que telles et moins d'installations qu'auparavant ou de duo céramique-vidéo », poursuit Christine Germain-Donnat. Et d'ajouter : « Il y a cinq ou six ans, je voyais beaucoup plus de pièces très fragiles, des choses graciles, des empreintes... Aujourd'hui, les artistes proposent des œuvres robustes, grandioses, rassurantes en un sens. Je dirais presque "au contact". Il y a à la fois une recherche technique mais aussi, souvent, de l'ampleur. »

Les œuvres présentées par les galeries à ceramic brussels sont là pour attester de la diversité des pratiques d'une céramique contemporaine décloisonnée, toujours plus ouverte à de nouvelles formes et techniques. Et aujourd'hui, une chose est sûre, le médium regorge d'une infinité de possibilités créatives encore à explorer.





TEMAO



Vincent Sator
Courtoisie Galerie Sator

LES VOIX DE LA CÉRAMIQUE

Elles défendent la reconnaissance du médium bec et ongles.
Les galeries présentes à ceramic brussels parlent de leur passion
pour la céramique et des artistes qui la font vivre.

Elles sont près d'une soixantaine à avoir répondu présente à l'appel de la première édition de ceramic brussels. Et l'enthousiasme est palpable. Qu'elles soient généralistes ou spécialisées, dédiées à l'émergence ou aux grands noms de l'art contemporain, les galeries participantes sont à pied d'œuvre pour concocter leur sélection. Il faut dire que c'est une grande première pour toutes : rodées aux foires internationales d'art contemporain, elles auront pour la première fois l'opportunité de ne présenter que de la céramique, rien que de la céramique, et pas seulement quelques pièces venant ponctuer leurs classiques stands de peintures ou de sculptures. Témoignages dans les *starting-blocks* de la préparation du salon.

Bert de Leenheer, galerie Transit (Malines, Belgique) :

« Grâce à ceramic brussels, nous avons réalisé l'impact qu'à la céramique sur les artistes »

« Au cours de nos 35 années d'existence en tant que galerie, dix artistes ont utilisé la céramique dans leurs œuvres d'art. Il y a avant tout Johan Creten, pour qui la céramique est l'essence de son histoire. C'était un choix dès le début de sa carrière. À cela s'ajoute Mehdi-Georges Lahlou, qui n'utilise la céramique que depuis quelques années, mais de plus en plus régulièrement et de manière surprenante. Cependant, seules quelques expositions personnelles de Johan Creten étaient purement céramiques au sein de notre galerie. Nous n'avons pas organisé d'expositions avec ce médium comme point de départ, mais cela nous donne des idées. C'est grâce à ceramic brussels que nous avons réalisé l'impact de la céramique sur nos artistes. À ce jour, nous ne connaissons aucun collectionneur qui fasse ce choix exclusif de

la céramique, mais nous souhaitons démontrer combien la céramique, riche et variée, peut trouver sa place dans le travail de tout artiste ouvert à d'autres techniques et matériaux. Nous souhaitons plutôt clarifier et donner une place à la richesse du matériau et aux différents points de vue sur celui-ci. Notre stand pour ceramic brussels est donc un espace conçu historiquement. Nous présentons les travaux de Thomas Huber, Nikita Kadan, Jenny Watson et Kocheisen & Hullman, ainsi que les travaux récents de Michael Sailstorfer. Les artistes belges qui utilisent la céramique de manière complémentaire sont : Christophe Terlinden, Bram Van Meervelden et Herman Van Ingelgem. »

Claudine Papillon, galerie Papillon (Paris) : « Je ne fais aucune hiérarchie dans les techniques »

« Je ne rattache pas l'utilisation d'une technique ou d'un matériau à une question de mode. Les artistes font des rencontres et parfois, ils rencontrent un médium. Personnellement, je ne conçois aucune hiérarchie entre les techniques. Je peux aussi bien

montrer de la céramique que de la vidéo. En 2001, j'ai fait un stand céramique à la FIAC présentant le travail d'Elsa Sahal, Erik Dietman, Françoise Vergier et Johan Creten. À l'époque, elle était perçue comme un matériau qui ne pouvait pas être autre chose que ringard. Il y avait une confusion avec la poterie et le côté "collection de bols". C'est intéressant de voir comment les choses ont évolué dans l'esprit des regardeurs et des collectionneurs. Certains considèrent que la céramique est fragile, mais bon, j'ai aussi vu des bronzes tomber et s'abîmer ! Tout cela est très relatif... Les céramiques vivent aussi très bien dans un intérieur. »

« Il se trouve qu'Elsa Sahal, que nous montrons à Bruxelles, s'exprime quasi essentiellement par la céramique avec un goût affirmé pour la matière et le modelage. Nous travaillons ensemble depuis plus de 25 ans. Je l'ai rencontrée lorsqu'elle était l'élève d'Erik Dietman, qui enseignait aux Beaux-Arts vers la fin de sa vie [Claudine Papillon est la veuve de l'artiste, NDLR]. À l'époque, je montais une exposition que j'avais appelée "Œuvres de tous poils" et justement, Elsa mêlait toute sorte de choses, dont des poils, à ses céramiques ! Erik lui-même a eu deux périodes céramiques. La première dans les années 80. Il était tombé sur une boutique de souvenirs et de poteries en Italie, et il a eu envie d'utiliser ces petits objets en terre comme matière à création. Il en a fait une série, *Cauchemar de M. Potter* car justement, il était devenu le cauchemar de ce céramiste en lui détruisant la moitié de son travail ! Sa seconde période céramique est venue plus tard, lorsqu'il travaillait avec le CIRVA à Marseille, le Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques. Le directeur des Beaux-Arts lui a fait la proposition de venir, car le centre possédait des fours et un atelier de céramiques,

mais n'avait pas de prof. Erik a accepté, car il était toujours curieux de se confronter à des choses nouvelles. Il en a fait une autre série où l'on sent la présence du lingot de terre. Dans un beau texte, il parle de la maltraitance de cette terre, comment il la jette, la piétine, mais les artistes se bagarrent souvent avec la matière ! »

Delphine Guillaud, backlash Gallery (Paris) : « Un médium enthousiasmant et prometteur pour l'avenir. »

« Les artistes contemporains abordent la céramique avec une application sans réserve et sans barrière et cela est réjouissant. On voit bien que tout est possible et qu'aucune limite ne s'impose à eux, malgré l'aspect ardu et fragile qu'engendre la discipline. Évidemment, de nombreuses précautions sont à prendre en compte, mais la génération actuelle laisse libre cours à ses idées et projets. Loin des effets de mode, les artistes contemporains abordent à la fois le biscuit, la porcelaine ou encore la faïence, avec le même engouement que le grès, la terre cuite. C'est prometteur pour l'avenir et enthousiasmant. Il existe de plus en plus de résidences artistiques consacrées à la céramique et tant mieux ! La galerie représente plusieurs artistes dont cette pratique est centrale. Nous y accordons autant d'importance que pour les médiums plus "traditionnels" comme la peinture ou le dessin. Parmi les artistes que la galerie représente, trois d'entre eux exercent une pratique assidue de la céramique. France Bizot, par exemple, réalise de nombreuses séries de céramiques dont elle maîtrise la technique aussi magistralement que celle du dessin. Il est également arrivé plusieurs fois qu'une exposition personnelle donne la place principale à la céramique, notamment avec l'artiste français Florian Mermin ou encore l'artiste mongole Odonchimeg Davaadorj

à qui nous consacrons le stand de ceramic brussels. L'attrait de Florian Mermin pour la céramique lui vient de l'inquiétante étrangeté des contes anciens ou contemporains, entre Charles Perrault et Tim Burton dont les univers prennent vie en trois dimensions. Et Odonchimeg Davaadorj travaille la céramique depuis des années et transcrit par cette technique tout l'héritage mongol de son enfance. Esprits chamans et paysages des steppes forment son univers artistique. »

Thomas Ghaye, galerie La peau de l'Ours (Ixelles) : « La céramique permet de décroiser les médiums »

« La céramique est présente depuis les débuts de notre galerie en 2007 et occupe une part importante de notre programmation, part qui n'a fait que s'accroître au cours des dernières années. J'ai développé un intérêt personnel pour ce médium et l'exploitation qu'en font les artistes que je représente. Pour une majorité d'entre eux, il s'agit de leur médium de prédilection. Je n'aime pas faire de généralités, mais certains artistes de la nouvelle génération s'y consacrent à 100 %. Pourquoi ? Peut-être parce que la céramique leur permet d'explorer ce que j'appelle "l'antre", l'antre-objet, l'antre-sculptural. C'est un fil rouge dans les dernières expositions que j'ai faites. On est souvent sur des productions qui jouent sur la porosité des médiums, car la céramique est à la croisée des formes, elle permet de décroiser les genres et de toucher à des styles différents, au design, à la sculpture, au mobilier, aux arts décoratifs, à l'installation. Au visiteur de décider, finalement, s'il a en face de lui une sculpture ou un tabouret. Par exemple, Studio Biscuit, que j'expose actuellement à la galerie, est un duo qui joue avec ces frontières un peu floues. Ils travaillent l'extrusion et créent leurs propres moules à la CNC pour réinterpréter du mobilier urbain, des rambardes, des bancs,

Didier Delville
© Karima Hajji. Courtoisie Delville Oriental Art





Mothering 2 (2023), Odonchimeg Davaadorj
Courtoisie Odonchimeg Davaadorj, backlash Gallery



32SA 4 (2023), Odonchimeg Davaadorj

Courtoisie Odonchimeg Davaadorj, backlash Gallery



Thomas Ghaye

© La Peau de l'Ours

des lampadaires qu'ils déforment pour en faire des pièces uniques, dont on ne sait plus si ce sont des objets ou des sculptures. Ann Rikkers travaille un tout autre type d'objets-sculptures, en moulant ses pains de terre à même le sol pour prendre des empreintes de lieu qu'elle réassemble ensuite comme si elle soudait des pièces de métal. C'est une construction un peu brutale, très différente des céramiques en une seule pièce. La pratique de Safia Hijos est différente. Elle ne travaille pas sur l'objet, mais plutôt sur l'histoire de la céramique et de ce qu'elle évoque. Des végétaux, des lianes parfois de plusieurs mètres de long sortent des plafonds et des murs. C'est très puissant et j'ai envie de montrer toutes ces variétés d'expressions de la céramique contemporaine à ceramic brussels. »

Didier Delville, Delville's Oriental Art Collection (Bruxelles) : « L'art de la céramique japonaise est enraciné à la fois dans l'histoire et l'innovation. »

« Il y a une vingtaine d'années, j'ai commencé une collection japonaise et en 2019, je suis parti à la découverte des céramistes contemporains du Japon. La céramique japonaise contemporaine fascine souvent en raison de la tension entre la vénération d'une pratique traditionnelle profondément enracinée et le désir tout aussi impératif d'innover. Il existe très peu de formes d'art où l'émerveillement et le fardeau du passé sont aussi apparents, tout en étant aussi évidents par les opportunités du présent. Le résultat peut être une réconciliation du passé et du présent. Les œuvres que je collectionne proviennent des artistes japonais les plus remarquables — et donc largement représentés dans les musées. Ils offrent une perspective unique du Japon d'aujourd'hui. Ces œuvres reflètent la diversité de la céramique japonaise contemporaine.

Visiblement, les artistes ne sont pas confinés par des techniques spécifiques ni par des formes et formats traditionnels. Dans ce contexte, il est évident que les meilleurs d'entre eux consacrent leur vie à ce médium. Il est difficile d'imaginer autrement. Je suis attiré par la sérénité et l'équilibre de l'art japonais. L'art de la céramique est enraciné dans l'histoire et est à la fois innovant. Il y a une utilisation sobre et très délibérée de la ligne qui semble tout à fait simple, mais dont la technique est incroyablement complexe, noble et héroïque. C'est une sorte de paradoxe que la

simplicité puisse être incroyablement riche. Mes choix sont un équilibre entre les deux. Pour ma part, vivant avec l'art japonais je vois l'œuvre non pas nécessairement comme fonctionnelle, mais comme un élément de beauté dans un espace à l'instar d'une toile blanche pour l'imagination. Il s'agit pour moi d'une perspective esthétique, mais aussi philosophique ou je fais dialoguer les œuvres. Un nouveau contexte pour les œuvres japonaises est à créer. Et j'expérimente dans "The Delville Collection" cet aspect qui fait partie intégrante de ma vie. Avec le Japon, il y a un thème récurrent qui est le

3 questions à... Gwenvael Launay

Gwenvael Launay est le directeur de la galerie Almine Rech à Bruxelles.

Comment les artistes contemporains exploitent-ils la céramique aujourd'hui ?

La pratique de la céramique a beaucoup évolué au cours de l'histoire. Les artistes contemporains ont développé différentes approches et certains se la sont appropriée dès le début de leur carrière comme un élément central de leur pratique à l'instar de Johan Creten. Lorsque Pablo Picasso travaille la céramique à partir de 1947 à Vallauris, en plus d'une œuvre très riche et variée (peintures, sculptures, dessins, gravures...), il se plonge dans un univers différent et permet de diffuser cette pratique et de travailler en communauté. Aujourd'hui, des artistes contemporains réalisent toujours des céramiques en complément et sans distinction de leur travail de peinture comme Miquel Barceló ou Jean-Baptiste Bernadet, par exemple.

Quelle place occupe la céramique chez Almine Rech ?

Nous avons plusieurs artistes qui travaillent la céramique et avons organisé une exposition uniquement dédiée à ce médium en 2018 à New York : « By Fire, Ceramic Works ». Cette exposition regroupait des artistes historiques comme Pablo Picasso, Lucio Fontana, Günther Förg, Wifredo Lam, Joan Miró et des artistes contemporains comme Claire Tabouret, Betty Woodman, Julian Schnabel, Ron Nagle.

Quels artistes présentez-vous sur ceramic brussels ?

Nous présentons des céramiques de Johan Creten, avec qui nous travaillons depuis plus de dix ans et qui est le parrain de cette première édition de la foire [voir p.46]. C'est pour nous un honneur de présenter son travail et particulièrement dans ce contexte, car Johan Creten est un artiste — belge — qui travaille la céramique depuis les années 1990 à un moment où ce médium était beaucoup moins en vogue. Son travail est depuis lors reconnu sur la scène internationale et a été présenté dans de nombreux musées. Il a en ce moment trois sculptures présentées dans les collections permanentes du musée d'Art moderne de Paris ainsi qu'un groupe de « Points d'observation » dans la salle Dufy du même musée.

TÉMOIGNAGES

monde naturel, et lorsque cela touche à l'abstraction expressionniste de la matière, l'Art émerge librement. »

Vincent Sator (galerie Sator, Romainville) :

« La foire ceramic brussels est la preuve ultime de la reconnaissance du médium. »

« La reconnaissance croissante de la céramique en tant que telle dans le milieu de l'art contemporain est manifeste. La foire ceramic brussels en est d'ailleurs la preuve ultime. La terre a longtemps été considérée comme un matériau pauvre et le médium a été rejeté dans les arts décoratifs. Par ailleurs, le côté utilitaire de l'objet le rendait moins noble aux yeux de certains. Or, depuis une dizaine d'années, la céramique est reconnue comme un art à part entière. Le marché de l'art est parfois un peu cynique. Il cherche en permanence de la nouveauté, de nouvelles formes, de nouvelles tendances. En bref, de nouvelles mines à exploiter, mais pas forcément pour les bonnes raisons... N'oublions pas qu'en Europe, la culture du patrimoine pictural est puissante. Si on fait le parallèle avec la photographie, elle a été reconnue bien avant comme un médium à part entière aux États-Unis. Les collectionneurs avec lesquels je travaille sont plus sur un désir de l'œuvre que dans un questionnement sur sa rentabilité à terme. Pour eux, la question de savoir si l'œuvre est une céramique ou pas ne se pose pas. »

« Quoi qu'il en soit, les artistes céramistes sont mieux considérés aujourd'hui. Comme pour la photographie et le dessin, certains s'y consacrent exclusivement, d'autres la mixent avec d'autres pratiques. C'est le cas de Christian Gonzenbach, que nous présentons à ceramic brussels. Il travaille principalement la céramique, mais pour des installations plus conséquentes, il peut la mêler à du bois ou du métal. »





MCS 38, Michael Sailstorfer

Courtoisie Galerie Transit

PASSIONNÉ(E) D'ART ?
ABONNEZ-VOUS À AMA.

C'est gratuit !

subscribe.artmediaagency.com



Organisez vos événements privés ou professionnels dans le cadre unique d'un des plus beaux Châteaux de Provence...



Château de Valmousse



04 42 57 20 08



Château de Valmousse
13410 Lambesc



info@valmousse.com

www.valmousse.com